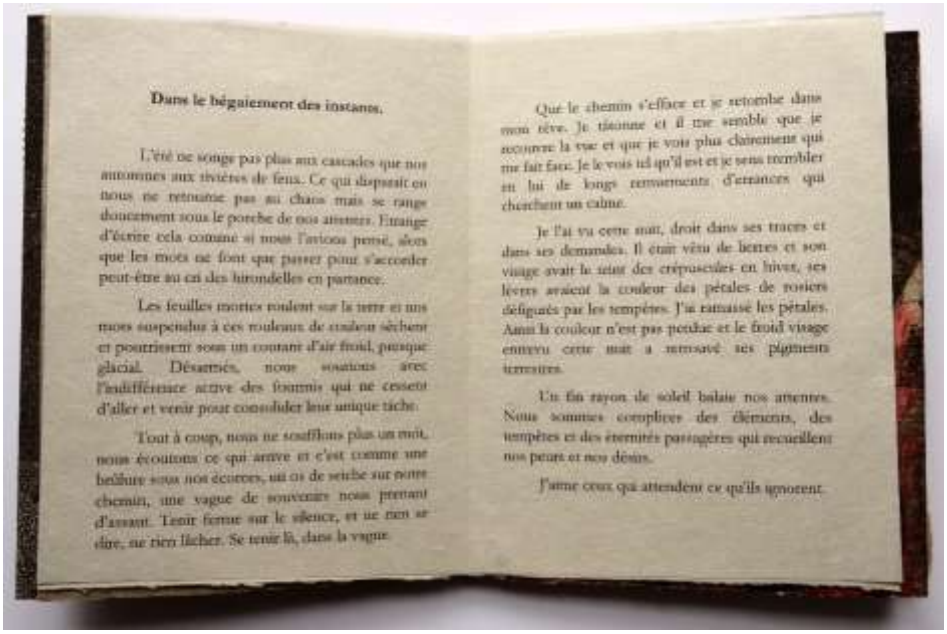
Dans le bégaiement des instants



Livre d'artiste unique
Format à la française : 15 x 20 cm
6 cahiers comprenant 4 gravures pleine page repliées (eaux fortes et aquatintes, dont une avec gaufrage au carborundum).
Ces gravures sont couleur terre d'ombre brûlée, rehaussées aquarelle rose-rouge.
Ces 4 cahiers sont accompagnés en page 2 et 3 de 4 doubles pages de poèmes en prose, des inédits de Marie Alloy, imprimés sur japon fin.
L'ensemble est signé par Marie Alloy, au colophon.
Novembre 2026.
Collection *Les Uniques*.







Dans le bégaiement des instants,

L'été ne songe pas plus aux cascades que nos automnes aux rivières de feux. Ce qui disparaît en nous ne retourne pas au chaos mais se range doucement sous le portche de nos années. Etrange d'écrire cela comme si nous l'avions pensé, alors que les mots ne font que passer pour s'accorder peut-être au cri des hirondelles en partance.

Les feuilles mortes roulent sur la terre et nos mots suspendus à ces couleurs de couleur sèchent et pourrissent sous un courant d'air froid, puisque glacial. Désarmés, nous soutenons avec l'indifférence active des fourmis qui ne cessent d'aller et venir pour consolider leur unique tâche.

Tout à coup, nous ne souffrons plus un mot, nous écoutons ce qui arrive et c'est comme une brûlure sous nos écorces, un cri de seiche sur notre chemin, une vague de souvenirs nous prenant d'assaut. Tenir ferme sur le silence, et ne rien se dire, ne rien lâcher. Se tenir là, dans la vague.

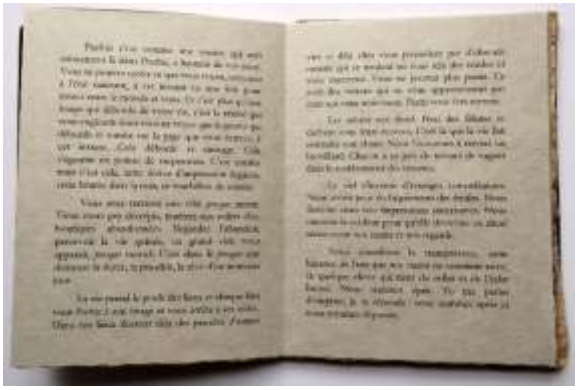
Que le chemin s'efface et je retombe dans mon rêve. Je tâtonne et il me semble que je recouvre la vue et que je vois plus clairement qui me fait face. Je le vois tel qu'il est et je sens trembler en lui de longs remuements d'errances qui cherchent un calme.

Je l'ai vu cette nuit, droit dans ses traces et dans ses demandes. Il était vêtu de lettres et son visage avait le teint des crépuscules en hiver, ses lèvres avaient la couleur des pétales de rosiers défigurés par les tempêtes. J'ai ramassé les pétales. Aussi la couleur n'est pas perdue et le froid visage entrevu cette nuit a renversé ses pigments terreuses.

Un fin rayon de soleil balaie nos attentes. Nous sommes complices des éléments, des tempêtes et des éternités passagères qui recueillent nos peurs et nos désirs.

J'aime ceux qui attendent ce qu'ils ignorent.

















Les feuilles mortes roulent sur la terre et nos mots suspendus à ces rouleaux de couleur sèchent et pourrissent sous un courant d'air froid, presque glacial. Désarmés, nous sourions avec l'indifférence active des fourmis qui ne cessent d'aller et venir pour consolider leur unique tâche.

Tout à coup, nous ne soufflons plus un mot, nous écoutons ce qui arrive et c'est comme une brûlure sous nos écorces, un os de seiche sur notre chemin, une vague de souvenirs nous prenant d'assaut. Tenir ferme sur le silence, et ne rien se dire, ne rien lâcher. Se tenir là, dans la vague.

*

La terre est un cosmos de souvenirs. J'ai voulu accompagner ici leur substance et le trajet de mes pensées à peine gravées sur chaque feuille. La terre est ici un sol et un horizon. *Marie Alloy*

*

« *La raison est ce qui permet à une image d'être un destin, espace de vie totale, horizon spatial et temporel. Elle est nécessité cosmique et non caprice individuel.* »
Emanuele Coccia.